



PHOTOS: JACQUES LEBAR.

## PARIS AU TOP!

SI VOUS CROISEZ DANS UN JARDIN UNE MONTGOLFIÈRE OU UN THÉÂTRE EN BOIS, C'EST QUE VOUS ÊTES BIEN À PARIS, AU DÉBUT D'UNE ANNÉE QUI REPREND DES COULEURS. DÉCORS REVISITÉS, USAGE DU MOTIF FLASHY ET DE LA FEUILLE D'OR, RETOUR DU CONFORT: DIFFICILE DE DIRE QUE C'ÉTAIT MIEUX AVANT!

### Le Crayon, l'hôtel «bonne mine»

Avant, l'endroit faisait grise mine. Aujourd'hui rebaptisé Le Crayon, cet hôtel ni grand ni luxueux a repris des couleurs avec la palette de Julie Gauthron. L'artiste-décoratrice avait déjà signé deux des suites hallucinées de l'hôtel Seven, dont une chambre quasi monacale qui se transformait, sous un jeu subtil d'éclairages, en cabinet de curiosités. Avec Christophe Sauvage de chez Elegencia Hotels, Julie Gauthron a profité du petit format du Crayon pour le remodeler à la façon d'une «maison de campagne ouverte aux copains»: les fausses photos de famille aux couleurs polarisées sur des murs repeints en jaune ou violette, et le mobilier chiné aux Puces, comme les intéressantes armoires industrielles, donnent au client l'impression qu'on lui a attribué la chambre d'amis. Au rez-de-chaussée, le salon d'accueil mêle meubles et luminaires

échappés des années 50 à 70; le tout est ponctué de pièces iconiques: des chaises Pierre Paulin, des suspensions Tom Dixon... Mais c'est dans la pratique du dessin que Julie Gauthron est la plus convaincante: silhouettes féminines croquées sur chaque porte de chambre, portraits en deux coups de crayon au-dessus des têtes de lit... Dans la suite «L'Exquise Esquisse», les murs recouverts de croquis d'immeubles parisiens ont été en partie coloriés par les enfants des propriétaires du Crayon. Ce geste enfantin, inachevé et gai, est aussi judicieux que le choix des papiers peints dans les couloirs: des mètres carrés de minuscules visages gribouillés au bic, de graffitis et de lettres typographiques. Dommage que les couloirs soient trop étroits pour y passer la nuit: c'est le plus point de vue le plus excitant de tout l'hôtel.

Hôtel Le Crayon, 25, rue du Bouloi, 75001 Paris. [www.hotelcrayon.com](http://www.hotelcrayon.com) »



PHOTOS: D.R.

### Bienvenue au club Le Silencio

► Pour le novice qui, en matière de nuits parisiennes, ne connaît que la pause-café dans le troquet du coin, le Silencio n'est pas un lieu. C'est une expérience. Montrer patte blanche au cerbère de l'entrée puis plonger dans l'atmosphère underground d'une cage d'escalier métallique rythmée par des photos de musiciens de jazz. Émerger, quatre étages plus bas, dans un club labyrinthique où la circulation est aléatoire et les couloirs plus nombreux que les salles. Les habitués ont le pas assuré et les nouveaux venus un peu d'hésitation à se lancer dans un tunnel lumineux ou à s'enfoncer dans un recoin feutré. Il n'est pas nécessaire de boire pour sentir qu'ici les perspectives se dérobent. Sous les voûtes, le décor est noir et doré comme dans un bon vieux James Bond. Mais pour en trouver le concepteur, cherchez plutôt du côté de «Mulholland Drive» et de son Théâtre Silencio Club. C'est le cinéaste David Lynch, reconverti en décorateur d'intérieur, qui

a ouvert ce club parisien en octobre dernier, après deux ans de travaux. Destiné à recevoir sur 650 m<sup>2</sup> performances, expositions et concerts, selon un concept d'art total, Le Silencio procure aussi aux oiseaux de nuits un fumoir, une piste de danse et une bibliothèque d'art. Métal réfléchissant du bar, briques de bois brut recouvertes de feuilles d'or pour tapisser les murs et les plafonds... David Lynch a choisi avec soin les matériaux qui font vibrer ce Silencio sophistiqué. Les meubles chromés et les banquettes noires très années 70 révèlent son goût pour le film d'espionnage et la série B. Confortables, mais sans plus ; car ici on ne se vautre pas, on communique, on se cultive... Il n'y a sans doute guère que les structures métalliques de la partie night-club, très «Gustave Eiffel», qui rappellent que ce lieu a tutoyé le début du XX<sup>ème</sup> siècle. Et que c'est ici que fut imprimé le «J'accuse» d'Émile Zola.

**Le Silencio, 142, rue Montmartre, 75002 Paris. <http://silencio-club.com> ►►**





PHOTOS: D.R.

### Lâcher de fauves au Saint-James

► À quoi faut-il s'attendre dans un hôtel où les tonnelles du jardin ressemblent à des montgolfières? Où un «chaos de lustres» menace le client avachi sur la causeuse du lobby? À tout sans doute, et notamment à un carambolage de styles que l'on empaquetterait sous le vocable de «Crazy Chic». Aux manettes du rhabillage de l'hôtel, Bambi Sloan, touche-à-tout anglaise qui dispose ici d'une chambre à demeure pour peaufiner au fil des mois son grand projet décoratif. Et puis, une fois plongé au cœur du Saint-James, à traverser salons, chambres et mezzanines, on se rend compte que tous ces styles qui s'agencent en douceur font sens dans une harmonie inattendue. Pourquoi des montgolfières dans le jardin? Parce que le terrain où se situe ce bâtiment néo-classique fut le premier aérodrome de Paris. Et que Bambi Sloan n'use de motifs extravagants que dûment légitimés par l'historique du lieu ou la symbolique du Second Empire. Impressions léopard

sur les murs parce que Joséphine de Beauharnais fut la première à l'utiliser dans la décoration; papier reliure en guise de papier peint pour rappeler combien cette ancienne fondation pour étudiants boursiers est habitée par l'esprit du livre. Dans ces volumes extralarges, rendus carrément spectaculaires dans le lobby parce que soulignés de gros traits noirs, Bambi Sloan multiplie les trompe-l'œil: depuis le faux gazon anglais du jardin jusqu'à la moquette du couloir qui imite très bien la pierre de Hongrie. Les suites les plus typées rendent hommage à John Steed («The Avengers»!), avec du tissu de flanelle sur les murs, ou à la dernière reine d'Écosse, tendue de tartans et de peau fauve. Toutes les chambres sont traitées comme de petits théâtres à thème. Au rez-de chaussée, la bibliothèque (classée!) est un pur moment d'esprit british, avec une touche d'imprimé panthère.

**Le Saint-James Paris, 43, avenue Bugeaud, 75116 Paris.**  
[www.saint-james-paris.com](http://www.saint-james-paris.com)

►►





PHOTOS: D.R.

### Un dimanche sur L'Ô

► Dans sa version d'été, au pied de la ville de Levallois, l'Ô Restaurant est une barge toutes baies ouvertes qui semble flotter sur la Seine. Sur la rive d'en face, se dessine la drôle de skyline de Courbevoie, avec ses immeubles années 50 monocordes que souligne une frise de graffitis colorés. Mais dans sa version hivernale, où on le découvre par un dimanche glacial, sous une fine couche de neige, l'Ô respire une ambiance de chalet suisse. Avec sa cheminée aménagée dans un immense Ô de métal et ses gros poêles suspendus, gueule ouverte au ras des tables. Pourtant, en revisitant le plus grand restaurant flottant d'Europe, le designer François Lamazerolles a surtout filé la métaphore marine. Et souligné le profil «cargo» de cette grosse coquille métallique où les familles du dimanche croient

bruncher dans la salle à manger d'un transatlantique. Parquet rustique et gros arrivage de bois flotté qui s'organise en paravents... Les matériaux naturels se mêlent au décor industriel. Entre la corbeille de viennoiseries et le buffet de fruits de mer, on remarquera les luminaires en bobèches chinées aux Puces qui dégoulinent du plafond comme de grosses perles dorées. Et même ces robinets de laiton, à la fonctionnalité mystérieuse, qui laissent couler une goutte de verre soufflé luminescent au bout de chaque banquette. Du fond de son fauteuil en cuir bleu marine, confortable et cossu, chacun appréciera le voyage immobile.

**L'Ô Restaurant, 47, quai Michelet, 92300 Levallois-Perret.**  
[www.orestaurant.fr](http://www.orestaurant.fr)

Valérie Appert





PHOTOS: VALÉRIE APPERT.

## DU BOIS DONT EST FAIT LE THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE

APRÈS LE POP UP STORE, VOICI LE THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE ET DÉMONTABLE, CONÇU PAR L'ARCHITECTE FLORENT RICHARD.

**Bien sûr, l'idéal serait d'arriver** en ballon dirigeable et d'observer d'en haut cette boîte tout en bois qui vient d'apparaître dans le jardin du Palais-Royal. On se contentera de lui tourner autour et de chercher son unique entrée... Cet improbable parallélépipède d'une sobriété quasi nordique a été construit ici pour se substituer à la salle Richelieu de la Comédie-Française voisine qui fera l'objet pendant un an de travaux de remise aux normes. Livrés en kit, les panneaux contrecollés de bois massif de mélèze et d'épicéa ont été assemblés sur place en quatre mois à peine, et la longue structure de 65 m sur 23 est venue s'insérer dans la double rangée de colonnades qui sépare le jardin du Palais-Royal proprement dit et la cour d'Orléans, rendue célèbre par les très contestées colonnes rayées blanc et noir de Daniel Buren;

celles-ci sont aujourd'hui en harmonie totale avec les grandes tentures bicolores qui habillent les murs extérieurs du théâtre. Les spectateurs savent-ils que, sous leurs pieds, le plancher est posé sur les deux grands bassins qui faisaient jusqu'ici le bonheur des enfants? La proximité de la Comédie-Française est telle que les sociétaires et pensionnaires passent directement de leurs loges à la scène en utilisant des corridors situés sous les colonnes. Ce néo-théâtre de 700 places en gradins se veut aussi confortable que la salle Richelieu, et d'une acoustique aussi remarquable. Mais le bâtiment a surtout été réalisé selon une démarche environnementale originale; il sera démonté début 2013 pour être revendu et réutilisé ailleurs. Car cette expérience éco-responsable a donné des idées à d'autres institutions culturelles.

Valérie Appert